

Stage court à l'atelier de reliure-restauration de livres anciens Philippe Thiollière

L'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB), à Villeurbanne, forme les cadres des bibliothèques (Bibliothécaires, Conservateurs) en formation initiale et continue. Avant leur prise de fonctions au 1^{er} juillet, la scolarité des conservateurs s'achève par un stage court, pouvant s'effectuer librement dans une bibliothèque, une institution ou une entreprise dont l'activité se concentre autour du livre (maison d'édition, librairie, etc.). Philippe Thiollière, relieur et restaurateur de livres anciens, était intervenu pour un cours sur les problématiques de la conservation-restauration dans l'unité d'enseignement « Patrimoine » dirigée par Dominique Varry, Professeur des Universités spécialiste en histoire du livre. Lorsque j'ai recontacté M. Thiollière, il a accepté de me recevoir pour un stage d'observation. Voici un rapide compte rendu des multiples activités et tâches auxquelles il m'a été donné de participer ou d'assister au cours de ce stage.

I. Étude d'un vernis utilisé pour recouvrir les plans cadastraux au milieu du 19^e siècle ou « A la recherche de l'âme du vernis Prêcheur »

Dans le cadre d'un mémoire de Master de Conservation Restauration de Biens Culturels préparé à Paris I- Panthéon-Sorbonne, M. Thiollière étudie en ce moment un vernis breveté en 1889 par Jules Prêcheur, relieur à Dole. Ce vernis a été utilisé massivement pour consolider les plans cadastraux créés par Napoléon 1^{er} et déjà fortement dégradés – car énormément consultés par des citoyens désireux de connaître la surface réelle de leurs biens, et éventuellement celle de leurs voisins – dès la fin du 19^e siècle. Une partie de la restauration des plans cadastraux qui lui ont été confiés consiste à ôter ce vernis en altérant le moins possible les tracés et couleurs. L'un des objectifs de l'étude menée est de déterminer la composition la plus précise possible du vernis pour en déduire les solvants les plus adaptés à cette restauration. A l'inverse, l'étude expérimentale des solvants les plus efficaces peut donner des indications précieuses sur la composition du vernis.

La composition du vernis décrite dans le brevet semble approximative et fait appel à des termes ou des expressions ambigus qui ne permettent pas d'identifier avec certitude sa composition. On trouve ainsi mention de « colle d'or », alors même que de nombreux produits connus à l'époque pouvaient remplir cette fonction. De même l'« esprit de vin » ou l'essence de térébenthine ne recouvrent pas la même réalité chimique (en termes de pureté par exemple) qu'au 19^e siècle. Différentes analyses ont déjà été conduites, notamment en collaboration avec une restauratrice de tableaux anciens. Par le biais d'une commande, M. Thiollière a eu l'opportunité d'utiliser le laboratoire de recherche de l'entreprise allemande de production de peintures Becker, dont l'une des filiales se trouve à Montbrison. M. Thévenot, responsable des analyses, nous a accueillis pendant quelques heures et nous a conduits dans la manipulation des outils de pointe utilisés quotidiennement par l'entreprise. Son regard expert nous a été d'un grand secours dans la lecture des données.



Appareil d'analyse infrarouge; sur l'écran, spectre de mesure

L'analyse en spectroscopie infrarouge, en lumière transmise, puis en lumière réfléchie, d'un échantillon de vernis, est retranscrite sous la forme d'un spectre dont l'analyse comparative peut permettre d'identifier les molécules de ses composants à l'intérieur d'une base de données d'environ 11000 spectres correspondant à autant de produits. Cependant la plupart de ces produits sont synthétiques alors que les composants du vernis sont d'origine naturelle. Le seul composant pour l'instant identifié avec certitude est une colle protéinique. Cependant un autre problème se pose : cette colle entre également dans les procédés de fabrication traditionnelle du papier. On peut donc supposer que l'échantillon contenait également des particules de papier, à moins que cette colle n'entre également dans la composition du vernis. On est ici confronté à la difficulté de séparer dans le sondage le vernis de son support, alors même que la fonction du premier le conduit à imprégner le second. Par ailleurs, la taille réduite de l'échantillon n'a peut-être pas permis de le faire parler autant qu'il aurait pu. Un échantillon plus conséquent sera donc réalisé qui conduira le cas échéant à l'identification de composants apocryphes du vernis Prêcheur.

Nous avons également utilisé un microscope Leica très performant pour visualiser précisément les couches supérieures du plan cadastral, et la structure du vernis en surface. Cette analyse a permis de constater que le vernis est assez nettement décollé du papier, et qu'une très faible quantité d'eau permettrait de le détacher. Cela pose toutefois certaines difficultés dans la mesure où des parcelles du plan cadastrales sont colorées à l'aquarelle. D'autres analyses pragmatiques de solvants permettront sans doute d'affiner encore la connaissance que nous avons de la composition de ce vernis.

II. Collection de fers à dorer :

Les fers à dorer sont utilisés dans l'élaboration des décors de reliure à froid ou à chaud. Derrière l'apparente simplicité d'un accessoire fonctionnant sur le principe du tampon ou du transfert, et au-

delà de l'aspect fascinant dont son contact avec le métal le plus précieux le pare, c'est toute une gamme aussi étendue que subtile d'outils sculptés à la main dans le bronze qui s'est révélée à moi.

Les collections de fers à dorer se transmettent d'atelier en atelier, à l'occasion d'une fermeture, d'une transmission, ou d'une vente aux enchères. M. Thiollière a eu la chance d'acquérir au début des années 1990 la collection de fers à dorer d'un confrère qui partait en retraite. Cette collection, elle-même fruit du regroupement de plusieurs ateliers stéphanois, s'est avérée particulièrement riche. Toutefois, faute de temps, M. Thiollière n'avait pas eu l'occasion d'effectuer le recensement, le tri et le classement de ce fonds volumineux. Il m'a proposé de m'atteler à cette tâche.

La première étape consistait à séparer les fers de leurs manches pour les regrouper et diminuer leur encombrement.



L'étape 1 touche à sa fin

Cette opération a permis de passer d'environ 6 gros cartons à l'équivalent d'un seul. Au fur et à mesure, j'ai classé les fers par type (fers d'angles, fleurons, attributs, filets, palettes...) et effectué un premier tri pour les styles les plus caractéristiques (fers monastiques, 16^e, Art déco...), tout en essayant d'apparier les fers d'angles.



Fers « Art déco »



Fers d'angles 17°



Fers 15° (en fond, une page de l'ouvrage « La gravure des fers à dorer », de Julien Fléty)



Fers monastiques

Dans un deuxième temps, à l'aide d'ouvrages spécialisés¹ et surtout grâce à l'œil avisé de M. Thiollière, j'ai effectué un classement plus précis qui m'a permis de regrouper les fers par type et par siècles. Par ailleurs, la provenance de certains fers à dorer a pu être identifiée grâce à la signature de leurs fabricants, tels que Adam, Leclercq et Lefevre ou Chesles, pour n'en citer que quelques-uns.



Quelques fers « signés »

La prochaine étape consistera à mettre en valeur ces fers à dorer sur un porte outil permettant un usage plus fonctionnel. Après estimation, cette collection comporte environ un millier de fers à dorer, deux cent lettres-tiges, une centaine de roulettes, quelques composteurs, ainsi que des accessoires permettant de travailler le cuir.



Attributs (lyres) d'époque Empire

1Fléty, Julien. *La gravure des fers à dorer*. Editions technorama. Paris. 1984

Conroy, Tom. *Bookbinders' Finishing Tool Makers 1780-1965*. Oak Knoll Press (Etats Unis) et The plough Press (Royaume-Uni). 2002



Palettes



Fleurons pour décor « à la cathédrale »



Roulette

III. Dorure

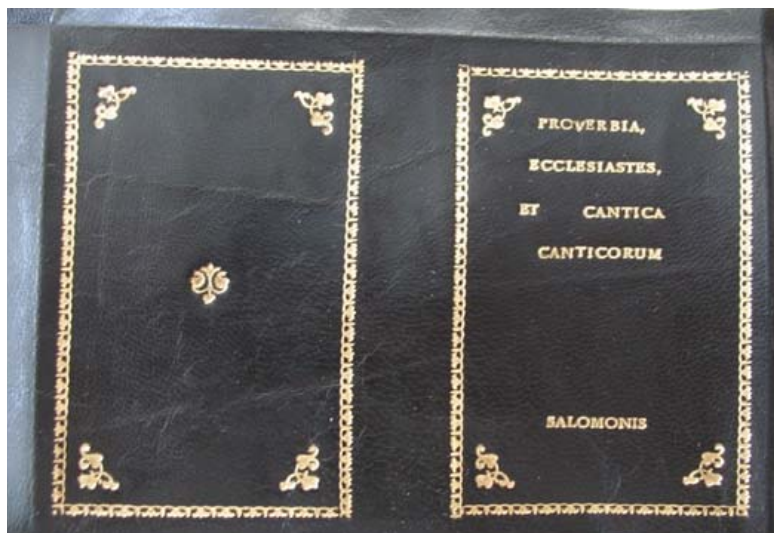
A l'issue de ce travail M. Thiollière m'a formé aux rudiments de la dorure. Plusieurs techniques existent.

- La dorure « à froid » consiste à imprimer le fer dans le cuir humidifié pour y laisser une empreinte de forme. Après humidification du cuir, le fer est chauffé à environ 40°C pour fixer une première marque. Lorsque le cuir a séché, on peut y imprimer la même marque à l'aide d'un fer plus chaud (environ 100°C) afin d'obtenir un rendu plus net, contrasté et plus durable.



Dorure à froid (fer 16^e)

- La dorure « à chaud » fait appel à différentes techniques suivant le matériau utilisé :
 - Dorure à l'or sur film : Pour la reliure courante, on utilise aujourd'hui un ruban ou une feuille d'or fixée à un film plastique. Une fois le fer chauffé aux alentours de 100°C et appliqué, ce film joue le rôle d'apprêt et fixe la matière dorée sur le cuir.



Dorure à l'or sur film

- Dorure à la feuille d'or : La reliure traditionnelle s'effectue à la feuille d'or. Il faut alors apprêter le cuir en l'enduisant d'un élément qui fixera la matière et donnera au cuir un aspect plus lustré. Si l'enduit traditionnel était le blanc d'œuf, on utilise aujourd'hui le « fixor », qui a l'avantage de rendre le cuir utilisable pour des travaux de dorure pendant plusieurs jours d'affilée. Une fois le cuir apprêté, la feuille d'or est découpée et appliquée sur le cuir avant d'être imprimée à l'aide du fer chauffé légèrement en dessous de 100°C. Le rendu est plus contrasté grâce au lustré du cuir. De plus, les azurés et motifs plus détaillés ressortent mieux avec cette technique.



Dorure à la feuille d'or sur apprêt fixor (fers 16°)

- J'ai pu mettre en pratique la première technique en réalisant la couverture d'un volume de petit format, non sans commettre quelques erreurs de débutant. Le travail a d'abord consisté à tailler un gabarit pour découper le cuir à la forme de l'ouvrage. Un second gabarit m'a permis de matérialiser un cadre pour la dorure des plats. Après composition d'un décor 16° à la roulette et aux fers d'angles, j'ai utilisé les composteurs pour fixer le titre de l'ouvrage.

○

IV. Nettoyage d'un plan cadastral de 1811 :

Les opérations de restauration passent souvent par une première étape de nettoyage du document. Si plusieurs techniques sont utilisées, j'ai pour ma part employé de simples gommages plus ou moins durs, avec une préférence pour la gomme d'architecte adaptée à ce document de papier robuste. Ce travail m'a permis de mesurer la quantité de temps nécessaire à la restauration des documents anciens. Suivant les opérations effectuées et l'état du document cette durée peut être de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois. Par ailleurs, un travail de restauration n'est jamais totalement achevé, dans la mesure où le document évolue en permanence. D'où l'importance des choix à effectuer dans la restauration, les méthodes mises en œuvre, et dans le degré de restauration visé. A cet égard, la consultation de dossiers de restauration concernant plusieurs incunables et un manuscrit issus des collections d'une médiathèque de la région était particulièrement intéressante dans la précision qu'elle mettait en œuvre pour décrire la forme du document et le résultat attendu – tout en laissant au restaurateur suffisamment de latitude pour mobiliser son expertise et ses savoir-faire techniques.



États successifs du document avant et après gommage (IMG -9369-9370-9372)

V. Restauration du papier

La restauration du papier constitue une partie importante du travail de restauration. Ces travaux s'effectuent aujourd'hui essentiellement à l'aide de papier japonais.

a. Réparation de déchirure

La réparation de déchirure passe par plusieurs étapes successives :

- Fixation à l'aide d'aimants des lèvres de la déchirure et, le cas échéant, assemblage et ajustement des fragments
- Préparation de fines bandelettes de papier japonais
- Encollage de la déchirure à l'aide d'une colle à base d'amidon de blé et de maïs.
- Renforcement à l'aide des bandelettes de papier japonais encollées

- Aplatissement et évacuation de l'humidité à l'aide d'un plioir à travers un intissé de polyester
- Séchage à plat entre 2 intissés de polyester enserrés dans un papier carton, sous des poids (ou sous presse)

b. Lacunes à combler

Pour les papiers lacunaires, il s'agit de découper à la forme du fragment manquant deux pièces de papier japon dont l'épaisseur cumulée égalera celle du papier. L'encollage successif de ces deux parties se fera à l'aide d'un film plastique qui servira de transfert pour l'application. La partie dépassant sera ensuite découpée au cutter. Dans un deuxième temps, la teinte du papier ou du motif, dans le cas d'un dessin, pourra être rattrapée à l'aquarelle.



Réparation de lacune à l'aide de papier japon.

La variété de ces tâches n'est qu'un aperçu de l'étendue des compétences et techniques mises en œuvre dans le cadre d'une activité de reliure-restauration. Un grand merci à M. Thiollière de m'avoir ouvert les portes de son atelier et d'avoir su, avec tant d'art et de patience, me faire entrevoir les richesses du beau métier de relieur – restaurateur.